

Ist der Entgelt nicht in Geld ausgedrückt, so ist der Geldwert der Leistung zu schätzen (AMSTUTZ und WYSS: Kommentar zum StG, Art. 34 II, und die dort zitierten Entscheide). Im allgemeinen wird der Wert der Gegenleistung demjenigen des übertragenen Titels entsprechen.

2. — Nach diesen Ausführungen ist hier der Tatbestand der Umsatzabgabe nach Art. 33 I gegeben, auch was das Erfordernis der Entgeltlichkeit des Geschäftes anlangt. Dass eine der Ausnahmen von Art. 33 III vorliege, wird nicht geltend gemacht. Die eidgenössische Steuerverwaltung hat seinerzeit im Einverständnis mit der Rekurrentin das Vorliegen einer Emission der Fundingbonds in der Schweiz (wodurch die Emissionsabgabe nach Art. 30 begründet gewesen wäre) verneint und das Bundesgericht hat keine Veranlassung, heute einen abweichenden Standpunkt einzunehmen, nachdem tatsächlich die Emissionsabgabe auf den Titeln nicht erhoben worden ist.

Nach der gesetzlichen Ordnung ist daher die Abgabe geschuldet. Die Gründe, die der Rekurs hiegegen anführt, sind nicht geeignet, eine andere Lösung zu rechtfertigen. Massgebend für die Abgabepflicht ist der klare Rechtssatz. Gegen eine Anwendung des unzweideutigen Rechtssatzes kann man nicht die ratio oder die Tendenzen des Gesetzes anrufen, zumal nicht in einer Materie, wie derjenigen der Verkehrssteuern, in der auf formale Vorgänge abgestellt wird. Es genügt, in dieser Beziehung auf die die eidgenössische Stempelabgaben betreffenden Bemerkungen zu verweisen, die das Bundesgericht in BGE 61 I 289 gemacht hat. Auch die Couponabgabe auf den Coupons der Anleiheobligationen schliesst die Umsatzabgabe auf den Fundingbonds nicht aus, sobald die gesetzlichen Voraussetzungen beider Abgaben vorliegen. Richtig ist gewiss, dass die steuerliche Erfassung einer Transaktion, die dem Gläubiger als Zinssurrogat tatsächlich aufgenötigt wird und für ihn ein erhebliches Opfer bedeutet, nicht befriedigt. Doch ist immerhin zu beachten, dass die Umsatzabgabe

des Art. 33 dem Betrage nach eine sehr bescheidene Abgabe ist (Art. 34), die für den Gläubiger kaum eine fühlbare Belastung darstellt...

Demnach erkennt das Bundesgericht :

Die Beschwerde wird abgewiesen.

II. REGISTERSACHEN

REGISTRES

52. Arrêt de la 1^{re} Section civile du 16 septembre 1936 dans la cause Hellwig et consorts contre Société fermière du Grand Hôtel de la Paix S. A.

Les autorités préposées au registre du commerce ne doivent refuser d'inscrire que les faits qui sont manifestement et indubitablement contraires aux dispositions légales. — Art. 44 du règlement sur le registre du commerce.

A. — La Société en commandite par actions F. Echenard & C^{ie} s'est constituée à Lausanne en juillet 1927, avec François Echenard comme associé indéfiniment responsable.

Echenard est décédé en août 1935 ; néanmoins, la dissolution de la Société n'a pas été communiquée au registre du commerce.

L'assemblée générale du 18 janvier 1936 a décidé de transformer la Société en commandite par actions F. Echenard & C^{ie} en une société anonyme : la « Société fermière du Grand Hôtel de la Paix S. A. ». Cette transformation a été inscrite sur le registre du commerce le 5 février 1936 et publiée dans la « Feuille officielle suisse du commerce » le 10 février 1936 et dans la « Feuille des avis officiels du Canton de Vaud » le 3 mars 1936.

B. — Par recours du 15 février 1936, Fernand Hellwig,

les hoirs de feu Louis Allamand et Louis Joyet ont demandé à l'autorité de surveillance de prononcer la radiation de l'inscription du 5 février et de faire procéder à la réinscription de la Société en commandite par actions F. Eche-nard & C^{ie} en liquidation.

Par arrêt du 23 mars 1936, l'autorité cantonale de surveillance (Tribunal cantonal) s'est déclarée incompétente.

C. — Par acte déposé en temps utile, Hellwig et consorts ont formé un recours de droit administratif au Tribunal fédéral.

Considérant en droit :

Le préposé au registre du commerce de Lausanne a procédé à l'inscription, bien qu'il lui semblât douteux que l'opinion de l'intimée fût conforme à la loi. Et c'est à juste titre. En effet, comme l'a exposé le Tribunal fédéral dans l'arrêt *Milchgenossenschaft Aarburg* (ATF 56, I, 137), les autorités du registre doivent, certes, se refuser à inscrire des faits qui sont manifestement et indubitablement contraires aux prescriptions légales ; mais si plusieurs interprétations sont possibles, ces autorités devront procéder à l'inscription et aux publications ; en pareil cas, ce seront les tribunaux qui devront décider laquelle des interprétations est exacte. Or il en est précisément ainsi en l'espèce.

Par ces motifs, le Tribunal fédéral prononce :

Le recours est rejeté.

III. POST, TELEGRAPH UND TELEPHON

POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

53. Arrêt du 18 juin 1936 dans la cause Conseil d'Etat du Canton de Neuchâtel contre Département fédéral des postes et des chemins de fer.

Les actes d'origine adressés par les particuliers aux autorités cantonales pour visa et retournés aux titulaires par ces autorités ne bénéficient pas de la franchise de port.

Art. 38 et 39 LF. Serv. Postes. § 126 Ord. d'exéc.

A. — Le Conseil d'Etat du canton de Neuchâtel a demandé à la direction des postes de Neuchâtel le bénéfice de la franchise de port pour les actes d'origine envoyés pour visa par les communes du canton à la chancellerie d'Etat et retournés par cette dernière aux communes. La direction des postes de Neuchâtel ayant refusé, le Conseil d'Etat a saisi du cas la Direction générale des PTT à Berne. Par décision du 16 janvier 1936, cet organe a confirmé le point de vue de la direction des postes de l'arrondissement de Neuchâtel.

Le Conseil d'Etat a recouru au Département fédéral des postes et des chemins de fer à Berne, lequel a rejeté ce recours par décision du 25 mars 1936.

B. — Par acte déposé en temps utile, le Conseil d'Etat de Neuchâtel a interjeté un recours de droit administratif, en concluant à ce qu'il plaise au Tribunal fédéral « déclarer que les envois entre autorités, Etat et communes, des actes d'origine, sont au bénéfice de la franchise postale à teneur des dispositions des art. 37 et 38 de la loi sur le service des postes ».

C. — Le Département fédéral des postes et des chemins de fer conclut au rejet du recours.